

Je suis la chaise

10 décembre 2022 — 4 février 2023

Allora & Calzadilla, Abraham Cruzvillegas, BLESS, David Douard, Francisco de Goya, Wade Guyton, Mona Hatoum, Thomas Hirschhorn, Klara Lidén, René Magritte, Jean-Luc Moulène, Ken Okiishi, Rick Owens & Michèle Lamy, Hamish Pearch, Anri Sala, Wolfgang Tillmans, Rirkrit Tiravanija, Oscar Tuazon, Heimo Zobernig.



René Magritte, *La Vocation*, 1964. Courtoisie de l'artiste et de la Galerie Chantal Crousel, Paris.
Photo : Pauline Assathiany.

L'exposition *Je suis la chaise* — reprenant le titre de l'exposition éponyme de Michael Krebber à la Galerie Chantal Crousel en 2007 — explore les différents symboles et interprétations donnés à cet objet aussi bien générique que quotidien. La chaise est ici envisagée par différents artistes comme un volume à déstructurer ou à reconstruire, comme un prolongement du corps humain ou encore comme une allégorie sociale.

La chaise a depuis son origine en Égypte ancienne pour fonction principale de symboliser le rang et le pouvoir de son occupant et propriétaire. Cette origine symbolique est contenue dans l'étymologie même du mot français datant du XIII^e siècle — *chaiere* — qui signifie chaise, siège, trône. Une chaise est un objet incarné : vide elle marque l'absence, mais utilisée elle ne fait qu'un avec le corps qu'elle vient soutenir. Elle est aussi une invitation à l'immobilité, à la réflexion individuelle ou collective, comme une pause dans le temps. Cette exposition vise à interroger la forme, la fonction, ainsi que la symbolique de la chaise, nous invitant à la reconsidérer grâce aux regards et aux transformations souvent irrévérencieuses ou hautement symboliques des artistes.

Allora & Calzadilla

Body in Flight (American), 2011

Body in Flight (American) emprunte les formes d'un siège d'avion d'une compagnie aérienne de pointe et les reproduit telle une réplique en bois, à taille réelle, teintée à la manière d'une icône religieuse polychrome. Dans *Body in Flight (American)*, la sculpture en bois se substitue au cheval d'arçon. Elle est utilisée par un gymnaste des « USA Gymnastics » — l'organisation nationale de la gymnastique aux États-Unis — afin de performer une chorégraphie qui met l'accent sur la flexibilité, la fluidité, les mouvements rapides et la puissance de la gymnastique. En collaborant avec le champion américain de gymnastique masculine *All-Around* 2007, David Durante, et la chorégraphe de danse moderne Rebecca Davis, les artistes ont développé des chorégraphies, créant ainsi un nouveau vocabulaire de mouvements entre gymnastique et danse moderne, sculpture et performance. *Body in Flight (American)* a été conçue en 2011 dans le cadre du projet *Gloria* imaginé par les artistes pour le Pavillon Américain à la Biennale de Venise.

Abraham Cruzvillegas

Untitled portable sculpture (La Señora de Las Nueces), 2020 — 2021

L'attention portée au mouvement est au cœur de la démarche d'Abraham Cruzvillegas qui crée des sculptures suspendues à partir d'objets urbains trouvés et de matériaux ramassés dans la ville de Paris (meubles hétéroclites, planches de bois, bandes métalliques, ficelles, pierres, clavier d'ordinateur...). Ils sont tous assemblés pour être portés et porter autre chose. Leur architecture comprend une plate-forme ou un panier, un dos, des sangles.

S'appuyant sur des propositions scientifiques quant aux techniques de transport utilisées par les Olmèques pour le *Señor de Las Limas* et sa fonction symbolique, Abraham Cruzvillegas a complété ses sculptures en 2021 par une activité hybride : sanglé sur son corps, il a embarqué chacune de ces deux œuvres dans un voyage entre la galerie et un lieu d'importance personnelle dans ce quotidien (L'École des Beaux-Arts où il a enseigné et son domicile, entre autres). Ramenées à la galerie juste avant le vernissage de son exposition, elles signifient la fin d'une série de performances dans lesquelles l'artiste a assisté à ses rencontres fortuites avec les fragments prélevés dans le tissu urbain.

La création de ces sculptures exprime en partie une quête de compréhension du corps en tant qu'outil. Les manipuler et les déplacer revient à expérimenter physiquement la reproduction de gestes routiniers. La question de la relation entre le corps et l'œuvre d'art est fondamentale dans la réflexion d'Abraham Cruzvillegas.

BLESS (Desiree Heiss & Ines Kaag)

N°56 Woodenpillowchair et *N°56 Neckrestdesk*, 2022

N°56 Neckrestdesk et *N°56 Woodenpillowchair* sont deux chaises qui font partie de la collection de meubles d'entraînement physique *N°56 Workers' Delight*, dédiée à la diversification du travail au bureau ou à la maison.

La pièce *Neckrestdesk* était autrefois une chaise de massage, ses accoudoirs ont été remplacés par un dessus de table qui vous permet de travailler au bureau ou de lire dans une position favorable au cou et au dos.

La pièce N°56 *Woodenpillowchair* est à l'opposé d'une chaise de bureau ergonomique, son oreiller visuellement invitant est de par sa conception assez inconfortable pour s'asseoir. Au lieu de permettre de longues heures dans la même position sédentaire, sa surface dure vous rappelle doucement que la meilleure position de travail est celle en alternance.

David Douard

The voltage murmur of calcium, 2022

Cette sculpture s'inspire des chaises que l'on trouve dans le sud de la France. L'artiste s'approprie l'espace public en déplaçant la chaise de l'intérieur vers l'extérieur — l'espace d'exposition — comme le feraient les habitants de sa ville natale, Perpignan. La verticalité laisse place à l'horizontalité, destituant la chaise de sa fonction, la rendant inutilisable, défiant la normalité, la conformité et l'autorité. Comme souvent dans son travail, l'artiste aborde le sujet de l'immobilité des corps. L'inaction, souvent associée « au refus de faire », à la « paresse immobile » laisse ici place à l'activité mentale. Fonctionnant comme un socle, elle invite le spectateur à la mobilité intérieure : « le mouvement de la pensée » rendant la forme visible abstraite et purement organique.

Wade Guyton

Untitled (CMYch) et Untitled (CMYKch), 2016

Ces deux éditions de Wade Guyton ont été produites à l'occasion de son exposition au MAMCO (2016-17) pour les membres du Cercle des Amis de l'Association du Musée. L'artiste a présenté une trentaine d'œuvres inédites, dont l'image principale a été choisie pour cette édition. Il s'agit de l'une des sculptures emblématiques de Wade Guyton : la structure tubulaire d'une chaise de Marcel Breuer modifiée et posée sur le sol de l'atelier. Par la mise en abîme de son propre travail, l'artiste questionne ainsi toute la chaîne de production et de représentation de l'art et de certaines icônes.

Wade Guyton

Untitled Action Sculpture (BlackThonet Chair) ; Untitled Action Sculpture (White Thonet Chair) Untitled Action Sculpture (Red Thonet Chair), 2019

Cette édition de chaise réalisée par Wade Guyton, a été imaginée par Schellmann Art à l'occasion du projet THONET 200 à la Haus der Kunst de Munich, en 2019, pour célébrer le 200^e anniversaire de la société de meubles Thonet.

« Il s'agit d'une édition basée sur d'autres sculptures que j'ai réalisées avec d'anciennes chaises Breuer. La première était une chaise que j'ai trouvée dans la rue, dans le quartier de l'East Village, New York, près de mon studio à Second Street, en 2001. Pour le projet Thonet, j'ai utilisé des chaises Thonet neuves de couleur rouge, blanche et noire. » —Wade Guyton.

Mona Hatoum

Remains (chair) VI, 2020

Cette chaise, telle une coquille brûlée et carbonisée dont les fragments de charbon noir sont à peine maintenus ensemble par le treillis métallique, apparaît comme l'ombre fantomatique de l'objet solide qu'elle était autrefois. L'œuvre fait partie d'une série évolutive, datant de l'installation créée par Mona Hatoum pour l'exposition du 10ème prix d'art d'Hiroshima en 2017. Ce meuble n'évoque plus le refuge ou un intérieur rassurant, mais bien un bouleversement, une situation inquiétante.

Thomas Hirschhorn

Capture, 2022

Capture est une capture d'écran agrandie faite avec des matériaux de tous les jours : carton, bois, photocopies, papier, feutre, feuille d'emballage 'cristal'. Le livre *Leçons de Philosophie* de Simone Weil est agrandi, ouvert à la page 35 : « Les Sens - Les Sensations ». Il s'agit d'un extrait de texte destiné à être "traduit" par un outil proposé dans les applications I-Phone, qui permet de choisir et d'agrandir un endroit précis d'une page. J'ai décidé de 'capter' un extrait où Simone Weil - par la notion de 'la chaise', - nous invite à rechercher ce que la vue nous apprend d'un objet et c'est l'origine de mon travail qui porte le titre *Capture*. La notion de 'la chaise' et la démonstration qu'en fait Simone Weil dans ce livre est percutante. Elle prend pour exemple 'la chaise' parce que l'aspect plastique, la forme de 'la chaise' se prêtent avec évidence à la visualisation de sa proposition philosophique. 'La chaise', meuble courant concentre ici la simplicité, mais aussi la complexité du questionnement entre 'Sens' et 'Sensations'. J'ai décidé d'utiliser l'esthétique 'contemporaine' (l'écran d'un I-Phone) pour affirmer l'intemporalité de la leçon de Simone Weil. J'insiste sur l'importance du texte dans le livre (c'est pourquoi il est agrandi) et dans le même geste j'ai voulu vider de son sens 'son contenu' (c'est pourquoi on ne peut pas lire la page entière). Avec ce travail je veux qu'on détermine la valeur des notions de 'Sens' et 'Sensations' - à travers l'exemple de 'la chaise' - au-delà de son contenu. Comme artiste je sais qu'en affirmant une forme - haut et fort - on peut toucher ce qui va au-delà de son contenu. Par ce procédé paradoxal, je veux accentuer l'actualité de la démonstration et la portée philosophique de la leçon de Simone Weil. — Thomas Hirschhorn.

René Magritte

La Vocation, 1964

Le peintre surréaliste René Magritte réalise le dessin *La Vocation* en 1964. Reconnu pour son alphabet pictural, tels que la pipe, la pomme, l'oiseau, l'homme au chapeau melon, l'artiste nous surprend cette fois-ci avec un sujet inédit, un chat allongé, qui porte sur son dos une petite chaise blanche.

Pour Magritte, la peinture n'est pas une représentation du réel mais plutôt la représentation de la pensée de l'artiste sur l'objet : « L'art de la peinture ne peut vraiment se borner qu'à décrire une idée qui montre une certaine ressemblance avec le visible que nous offre le monde ».

Il cherche constamment le partenaire dialectique de différents objets comme, dans ce cas spécifique, la chaise qu'il associe à un chat. Cette peinture « de la pensée » nous plonge dans un monde irréel, inconscient, dans lequel il remet en cause l'ordre des choses. La chaise perd son utilité en tant qu'élément de support et se transforme en élément supporté. Le chat, quant à lui, est aliéné en tant qu'objet décoratif.

Jean-Luc Moulène

Standard et Ornement, 2021

La sculpture de Jean-Luc Moulène, *Standard et Ornement*, est une chaise en plastique standard, qui incarne l'objet idéal sur lequel s'asseoir. Elle est un outil, conçue pour les corps fatigués et agrémentée d'une sculpture en bronze, moulage d'une empreinte de main agrippée.

Le thème de l'absence est au cœur de cette sculpture : comment identifier le corps manquant, disparu ? L'ornement est la partie vivante de la chaise, il tend la main au spectateur et affirme sa relation avec la chaise elle-même. Cet objet du quotidien évoque deux formes d'absences. L'absence du participant, désigné par le siège vide et l'absence de l'artiste lui-même. La première absence semble presque hors du temps car le siège est toujours vacant, alors que l'autre est un rappel du temps et notamment, du corps humain qui défie le temps qui passe.

« J'ai essayé de placer le morceau d'argile sur l'extrémité de l'accoudoir, de manière à créer un mouvement vers l'extérieur. L'idée principale de l'œuvre est de placer un ornement sur une chaise lambda. Cela ne vient pas de moi mais d'un fabricant de chaises standard en plastique, qui a trouvé un moyen ingénieux d'ajouter des têtes de lion comme éléments décoratifs sur ses chaises. L'objet relève essentiellement de deux types d'absences, qui sont de nature différente. »—Jean-Luc Moulène.

Jean-Luc Moulène

Standard, 2013

Jean-Luc Moulène, « archéologue du quotidien », illustre par le biais du médium photographique, la chaise en plastique, standard, superposable et omniprésente dans nos vies. Si l'on fait une recherche internet avec les mots « chaise en plastique », les images générées sont les mêmes : des chaises standards de couleur blanche. Cette forme d'assise a imprégné notre quotidien et notre mode de vie.

Klara Lidén

Untitled 2021

Klara Lidén incorpore souvent des matériaux provenant de lieux urbains, qu'elle rend nouveaux et mûrs pour une nouvelle rencontre avec une verve inventive et parfois ludique — un processus qu'elle a décrit comme « déconstruction ». Avec des intérêts pour l'architecture et celle de ses environnements, les constructions sociales entourant la fonction matérielle, son art est marqué par une exploration durable des limites physiques et psychologiques des espaces — publics et privés — que nous habitons.

Ken Okiishi

The Kitchen Ghost Chair (produced in 2022), 2011

Cette chaise a été commandée en 2011 par The Kitchen, New York, dans le cadre d'une collecte de fonds qui devait avoir lieu lors d'une émission de télé-réalité, axée sur la rénovation de maisons, pendant Art Basel Miami Beach "10 artistes qui réinterprètent 10 chaises iconiques". La transmission a été produite et filmée, mais n'a jamais été diffusée. La bande de film utilisée sur cette chaise est le type de bande utilisée pour la production d'un film avec incrustation sur fond vert. C'est une méthode de production où l'acteur et le décor peuvent être filmés dans un petit espace qui est superposé dans l'espace de mise en scène. Pour cette méthode de tournage, l'acteur doit interpréter cet espace « inexistant » et le transformer en une vaste projection mentale. En 2011, Ken Okiishi a travaillé avec cette méthode de manière à ce que la couleur de la clé chromatique puisse devenir n'importe quel espace et plusieurs en même temps. De cette façon, il était question d'ouvrir des relations matérielles « impossibles » et des antagonismes entre différents sites géographiques et cognitifs, en corrélation avec la manière dont l'écran proliférait une vitesse accélérée d'interaction et de production, plus connu sous le nom de « faits alternatifs ». La chaise sur laquelle Ken Okiishi intervient est la chaise *Louis Ghost* (2002) de Philippe Starck. Le concept de « transparence », ancré au début des années 2000, est devenu au cœur de l'idéologie de l'époque.

Rick Owens & Michèle Lamy

TRIDENT, 2012

Le design sombre et minimaliste des créations de Rick Owens et Michèle Lamy est né aux États-Unis, lorsqu'ils ont commencé à fabriquer des meubles sur mesure pour leur loft de style bunker à Los Angeles. Leurs meubles apparaissent comme un totem monumental, comme s'ils étaient sortis d'un temple fantastique, accessoires de cérémonies étranges. Par leur choix de matériaux subtils et rares, Rick Owens et Michèle Lamy suggèrent la beauté de la nature et développe une palette contrastée de noir et de blanc qui confirme leur goût pour le monochrome.

Hamish Pearch

All the trees in the world will, 2022

L'artiste réfléchit aux structures complexes occupées par l'humanité, explorant les matériaux, les objets et les espaces qui composent nos mondes. Les sculptures de Hamish Pearch mélangent, fusionnent et refont les formes pour créer des objets instables. Sa chaise semble figée au bord de la métamorphose. Cet objet volatil présente des points de rencontre matériels et métaphoriques, où un objet du quotidien glisse entre états de réalité et inconscient.

Anri Sala

Let's Entertain, 2000

Les sièges de cinéma placés sous un arbre au bord d'une rue de Tirana proviennent d'un cinéma en démolition sur le trottoir d'en face. Privés de leur salle saccagée, les spectateurs en sont réduits à regarder passer les voitures et les passants : *Let's entertain*. Après l'effondrement de la dictature qui limitait les loisirs cinéphiles de la population à quelques films albanais, vietnamiens ou indiens soigneusement sélectionnés, les fauteuils ont trouvé une nouvelle fonction dans l'espace public de la ville.

Wolfgang Tillmans

Max Pearmain, 2016 ; *Micha, Arboretum*, 2020

Wolfgang Tillmans réalise ici un portrait intime du designer de mode Max Permain, ami du photographe. L'artiste explore les genres traditionnels tels que le portrait avec un intérêt constant pour les limites du visible. Par l'usage de divers genres, sujets, techniques et concepts d'exposition, l'artiste élargit les manières conventionnelles d'aborder la photographie et pose des questions fondamentales liées à la création de l'image dans un monde visuellement de plus en plus saturé.

Rirkrit Tiravanija

DO NOT EVER WORK, 2016

Rirkrit Tiravanija est connu pour utiliser des slogans provocateurs dans son œuvre. « Ne travaillez jamais » est un slogan écrit sur un mur parisien, rue de Seine en 1953, par le théoricien du mouvement situationniste Guy Debord. Ce slogan fait partie des revendications révolutionnaires des courants marxistes et anarchistes liées à l'abolition du travail salarié et qui ont été reprises lors des événements de mai 68. Conçu par Sébastien de Ganay pour les éditions Onestar press, le but était de produire cette chaise qui pourrait être produite n'importe où : découpez quatre morceaux de contreplaqué simple sur une machine CNC locale — afin de réduire au maximum sa trace de carbone - et assemblez-le en une minute sans vis ni colle.

Oscar Tuazon

Scott Burton (Version 2), 2012

Scott Burton (version 2) d'Oscar Tuazon est une sculpture en béton brut, qui reprend le design de l'œuvre en granit poli de Scott Burton, «*Pair of Two-Part Chairs, Obtuse* » réalisée en 1984. Oscar Tuazon traduit cette forme de chaise dans l'esthétique supposée fonctionnaliste, mais architecturale, du béton pur. Cette œuvre souligne l'utilisation bricolée (*DIY — do it yourself*) par Oscar Tuazon de matériaux de construction, et poursuit les abordées par ses œuvres, telles que la manière dont la fonctionnalité d'un objet et ses qualités esthétiques peuvent fusionner.

Oscar Tuazon

Reading bench 8 (selecting a site for a Vonu home), 2016 & Reading bench 2 (liberty with love), 2016

Ces oeuvres font parties d'une série de 10 bancs réalisés par Oscar Tuazon en 2016. Les 10 bancs sont la collection complète de *Vonulife**, une façon de mettre ces mots là où ils peuvent être lus. Des bancs de lecture, un endroit pour s'asseoir et lire, seul ou avec d'autres. C'est un texte complexe, passionné, étrange, plein de contradictions, écrit à plusieurs voix pseudonymes, à la fois quasi-fictionnel et ardemment factuel. En marge de la radicalité, la fantaisie de la dernière frontière, quelque part entre Walden Pond et le Malheur National Wildlife Refuge." — Oscar Tuazon

* *Vonulife* est un zine publié entre 1971 et 1972 à Grants Pass, une petite ville de l'Oregon. *Vonulife* est un document d'expériences extrêmes de liberté et d'invulnérabilité à la coercition.

Heimo Zobernig

Untitled, 2000

Ce modèle de chaise est une des versions tardives et commerciales de chaises moulées en bois contreplaqué, technique de fabrication industrielle utilisée dès le début des années 50, notamment par le designer Arne Jacobsen. On peut voir dans le choix d'une couleur qui rappelle la valeur (or) une critique ironique de ces versions commercialisées à grande échelle qui envahissent les intérieurs contemporains à partir d'une version originale à édition plus limitée et plus précieuse – sorte de fétiche moderniste. Ces chaises font dorénavant partie d'une mémoire collective contemporaine. La disposition des chaises évoque, selon Juliane Rebentisch, une présence possible, ni chose, ni signe mais « présence scénique » qui renvoie au domaine du théâtre et de la scénographie, tout comme à celui des aménagements contemporains des musées, subtile forme de critique institutionnelle.

Francisco de Goya

Ya tienen asiento, 1799

L'eau-forte *Ya tienen asiento* (en français « Les voilà bien assises ») est une gravure de la suite *Los caprichos* du peintre espagnol Francisco de Goya. Elle porte le numéro 26 dans la série des 80 gravures. L'ouvrage fut publié pour la première fois en 1799. L'édition exposée ici, datant de 1868, en est le quatrième tirage. Il existe plusieurs interprétations de cette gravure plus ou moins audacieuse. On retrouve notamment dans le manuscrit du musée du Prado l'interprétation suivante : « Pour que les filles écervelées aient un siège (une assise), il n'y a rien de mieux que de se le mettre sur la tête. » Le Manuscrit de la Bibliothèque nationale d'Espagne lit quant à elle dans la gravure une intention plus osée de la part de Francisco de Goya. « Beaucoup de femmes auront seulement du jugement -ou d'assise- dans leurs têtes, quand elles poseront sur elles les chaises. Telle est leur furie de découvrir le milieu de leur corps, qu'elles ne remarquent pas les coquins qui se moquent d'elles. »